Souriez, les enfants, vous êtes filmés!

Autor(en): **Adatte, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 7

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932554

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Légendes

Souriez, les enfants, vous êtes filmés!

En guise d'écrin à la réédition en copie neuve du chef-d'œuvre de Carlos Saura, «Cria Cuervos» (1975), le CAC-Voltaire présente une trentaine de films où les enfants jouent un rôle d'importance. Un programme plutôt fastueux intitulé «Les enfants nous regardent».

Par Vincent Adatte

Réalisée entre 1928 et 1998, la trentaine de films tournés avec des enfants (mais pas forcément pour enfants) présentés par le CAC-Voltaire a l'heur de montrer que l'image de l'enfance a beaucoup changé au cours du premier siècle de cinéma. Tout juste regrettera-t-on l'absence (peut-être voulue) de quelques titres essentiels pour saisir certaines étapes fondamentales de cette évolution: «Emile et les détectives», de Lamprecht («Emil und die Detektive», 1931), «Zéro de conduite» de Vigo (1932), «Les enfants dans le vent» de Shimizu («Kaze no naka no kodomo», 1937), «Scuscia» (1946), Le voleur de bicyclette» De Sica («Ladri di biciclette», 1948), «Allemagne année zéro» de Rossellini («Germania anno zero», 1948), «Aniki Bobo» de Oliveira (1942), la trilogie de Satyajit Ray (1955-1959), «Zazie dans le métro» de Malle (1960), «Le messager» de Losey («The Go-Between», 1971), etc.

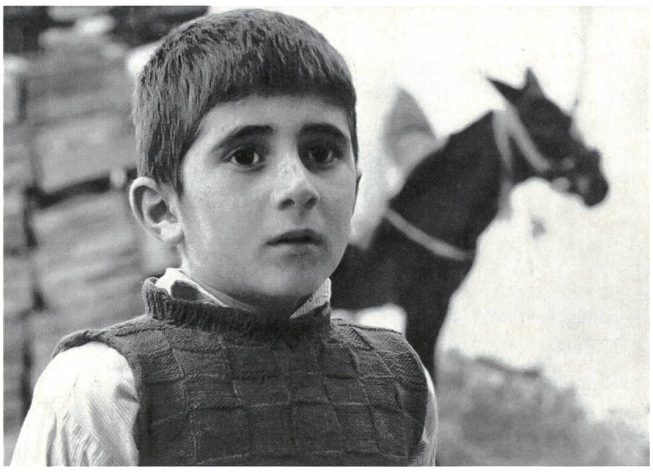
L'image de l'enfance s'est imposée d'emblée au cinéma: parmi les dix «vues» présentées lors de la première séance payante du Cinématographe des frères Lumière, au moins cinq d'entre elles montraient déjà des images d'enfants: «Le repas de Bébé», «La pêche aux poissons rouges», «La querelle enfantine», «Les premiers pas de Bébé» et «L'arroseur arrosé». Dès ses débuts, le cinéma de fiction suscite une pléthore de séries centrées sur des personnages d'enfants, de l'Anglais James A. Williamson dès 1898, de l'Américain Edwin S. Porter, de l'Italien Lucas Comerio. Devant la caméra du Français Louis Feuillade, le petit Clément Mary (dit Bébé) devient la première grande vedette enfantine, tandis que le fameux «Our Gang», de Hal Roach, génère une pléiade de petites stars. Las, tous ces sales gosses ne font que mimer les travers des grandes personnes ou reflètent un idéal d'adulte plutôt douteux dont l'«atroce» Shirley Temple constitue sans doute l'exemple le plus consternant... A de rares exceptions près – dont les inoubliables «Les contrebandiers de Moonfleet» («Moonfleet», 1955) de Fritz Lang et «La nuit du chasseur» («The Night of The Hunter», 1955) de Charles Laughton, qui figurent tous deux au programme du CAC-Voltaire – le cinéma américain entretient l'infantilisme en astreignant de pauvres gamins à singer des comportements d'adultes devant et derrière la caméra (*star-system* oblige).

Par chance, l'Europe ne va pas (trop) suivre cette voie. A la recherche d'une nouvelle représentation de la réalité, certains cinéastes néoréalistes italiens (De Sica, Rossellini, Franco Rossi) se projettent dans des regards d'enfants pour tenter de voir «différemment» le monde... Même si ces gosses servent surtout à faire passer un message politique, l'attention «véridique» que leur portent les cinéastes est, elle, complètement nouvelle. Ce recours aux enfants pour imposer par la bande un sens ou une idée va connaître un essor remarquable dans certaines cinématographies en butte au totalitarisme. En Allemagne de l'Est (naguère), en Iran (actuellement), les grands cinéastes ont fait et font encore de soi-disant films d'enfants pour déjouer la censure – sans pour autant sacrifier leurs petits acteurs pour la bonne cause, que ce soit dans les films de Staudte ou Kiarostami.

Comprendre «L'incompris»

De fait, il faut attendre la fin des années cinquante pour que les cinéastes appréhendent l'enfance pour elle-même – bien qu'il y eût des précurseurs géniaux comme Jean Vigo ou Hiroshi Shimizu. Cette révolution copernicienne, qui voit l'enfant devenir, enfin, le véritable centre d'intérêt du film, va de pair avec la grande «métamorphose» d'un système éducatif qui considère de plus en plus l'état d'enfance comme une valeur en soi, un état de grande sensibilité qu'il faut favoriser (surtout après les années soixante). Enfant écorché vif, Truffaut contribue à l'invention de cette nouvelle valeur avec «Les quatre cents coups» (1959) et «L'enfant sauvage» (1970). Egalement présenté dans le cadre du CAC-Voltaire, «L'incompris» de Luigi Comencini («L'incompreso», 1967) s'impose comme l'un des autres chefs-d'œuvre de cette période-clé, un grand film cruel où notre enfance nous est littéralement révélée, dans toute sa vérité... fragile! ■

«Les enfants nous regardent», CAC-Voltaire, Genève. Du 9 février au 12 mars. En plus des œuvres citées ci-dessus, aperçu des films au programme: «David Copperfield» de George Cukor (1935), «Les grandes espérances» de David Lean (1946), «L'enfance d'Ivan» d'Andreï Tarkovski (1962), «Kes» de Ken Loach (1969), «Où est la maison de mon ami?» d'Abbas Kiarostami (1987), «The Reflecting Skin» de Philip Ridley (1990), «Le garçu» de Maurice Pialat (1995), «Ponette» de Jacques Doillon (1997), etc. Pour de plus amples renseignements: 022 320 78 78.


«Où est la maison de mon ami?» d'Abbas Kiarostami